

**DOSSIER HORS PROGRAMME :
LA MONNAIE SOUS TOUS SES ASPECTS
POUR LES ACCROCS**

**une partie de ce qu'on pourrait dire sur la monnaie mais que ni le temps ni le
programme ne permettent de dire.**

La lecture du programme officiel pourrait laisser accroire que la monnaie n'est qu'un objet économique, dont l'analyse serait le monopole des économistes. Rien n'est plus éloigné de la réalité : la monnaie est un phénomène complexe et est avant tout une forme de lien social. Elle peut et doit donc être analysée par les psychologues, les sociologues, les ethnologues, les historiens,....C'est ce que nous présentons dans ce dossier.

Sa lecture est facultative et, je ne vous mentirai pas, cela ne vous permettra pas d'avoir une meilleure note ce trimestre (puisque ce n'est pas au programme), ni même au baccalauréat. Ça ne vous permettra pas non plus de gagner de l'argent sur les marchés financiers. En revanche, ça vous donnera peut être des outils pour réfléchir aux transformations actuelles que connaît la monnaie et, pourquoi pas ?, de réfléchir à ce fameux « monde d'après ».

Ce ne serait pas si mal.

Entre chaque thème dit « sérieux », je propose un intermède sur le thème de l'argent dans la culture populaire (chanson, cinéma,...).

PLAN DU DOSSIER

PARTIE 1 : MONNAIE ET PSYCHOLOGIE

PARTIE 2 : MONNAIE ET SOCIOLOGIE

INTERMÈDE 1 : L'ARGENT DANS LE CINÉMA (youtube)

PARTIE 3 : MONNAIE , ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

PARTIE 4 :LA MONNAIE ET LE POLITIQUE

INTERMÈDE 2 : L'ARGENT DANS LA CHANSON

PARTIE 5 : LES CRYPTO-MONNAIES

PARTIE 6 : LES MONNAIES LOCALES OU COMPLÉMENTAIRES

INTERMÈDE 3 : LE POUND DE BRIXTON

PARTIE 7 :HISTOIRE DE L'ARGENT DEPUIS LES ANNÉES 1980

INTERMÈDE 4 : LES FILM SUR LA FINANCES: UN GENRE EN SOI

PARTIE 1 : MONNAIE ET PSYCHOLOGIE

Les économistes néo-classiques considèrent que la monnaie n'est qu'un instrument qui facilite les échanges. C'est à dire qu'on ne désire jamais la monnaie pour elle même mais seulement pour les objets qu'elle permet d'acquérir (ce qui a d'énormes répercussions sur la manière dont ils conçoivent le fonctionnement de l'économie et sur les mesures qu'ils préconisent).

Attitudes face à l'argent

Voilà qui surprendra tout le monde ; par exemple les portraits de l'avare ou du cupide qui n'aime que l'argent pour l'argent abondent : Harpagon, De Funès dans « la folie des grandeurs », Picsou, Jordan Belfort (« le loup de Wall Street »),... Les réactions face à l'argent peuvent d'ailleurs être diverses et sont abordées dans le film « le coût de la vie » de Philippe Le Guay qui, présente l'avare, le prodigue, la fille écrasée par l'argent, le cynique, le cupide,...



« Le coût de la vie » La bande annonce

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18353831&cfilm=49758.html

On dit souvent que l'attitude idéale par rapport à l'argent est d'en avoir suffisamment pour ne pas être obligé d'y penser. En fait, assez rares sont les personnes qui ont vraiment un rapport détaché à l'argent. Bien au contraire, les individus ne sont pas indifférents à l'argent : on pense évidemment à celui qui en veut toujours plus mais ce n'est pas le seul. Le sociologue Georg Simmel a montré de manière assez claire les comportements de base liés à l'argent . Il y présente en premier le rapport « normal » à l'argent (du moins celui qu'on espérerait normal) : on souhaite avoir de l'argent pour acheter une marchandise qui satisfera un besoin. Il représente ce rapport selon le schéma suivant (qu'il appelle « chaîne téléologique ») :

Recherche d'argent ⇒ Achat du bien ⇒ satisfaction du besoin

Cela semble aller de soi ? Et bien non , car cette chaîne peut se briser à différents endroits Par exemple, elle peut se briser au niveau de la recherche d'argent : certains ont pour seul but d'avoir de l'argent pour avoir de l'argent ; c'est le cas du « cupide » (on reconnaît Picsou mais mieux encore Gordon Gekko, héros de « Wall-Street » d'Oliver Stone , dont la devise

est « greed is good, « la cupidité est bonne ») ou Jordan Belfort, celui du « loup de Wall Street »).

Le cupide



Jordan Belfort

Le Loup de Wall-Street de Martin Scorsese –
Bande annonce :

<https://www.youtube.com/watch?v=GT9UfSqBz9o>



Wall Street d'Oliver Stone



Bande annonce

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19133911&cfilm=128600.html

Peu importe ce que le cupide fait de cet argent : il peut aussi bien le dépenser ostentatoirement que ne jamais y toucher et le garder dans son coffre (on pense encore à Picsou mais aussi à Harpagon). Celui qui ne veut pas le dépenser est « l'avare » (qu'on confond facilement avec le cupide).

Harpagon, figure de l'avare



Mais il peut le jeter par les « fenêtres », à ce moment là l'objectif n'est pas, contrairement à ce qu'on pourrait croire, la possession de l'objet mais c'est la dépense. Simmel appelait ce comportement « *prodigalité* » ; nous, nous utilisons plutôt le terme de « *fièvre acheteuse* ». Acheter pourquoi ? Peut être parce que le seul plaisir se trouve dans la compulsion d'achats (vous connaissez peut être de ces personnes qui accumulent les objets sans les utiliser).

Black Friday : image de la fièvre acheteuse ?

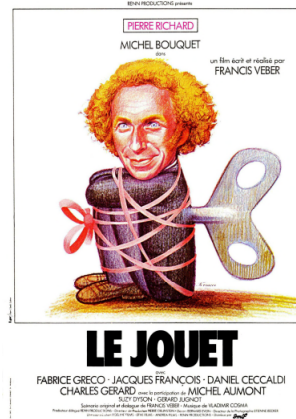


Ca peut être aussi une prodigalité dirigée vers autrui : vouloir absolument acheter et offrir aux autres dans l'espoir d'être aimé.



Le Jouet de Francis Veber - Extrait :

https://www.youtube.com/watch?v=n3CTS_vVEcQ



Mais cette fièvre de l'achat peut être aussi là pour trouver un plaisir, mais un plaisir inaccessible qui aboutit à être déçu par chaque achat et pousse à acheter encore : il s'agit de l'attitude de celui que Simmel appelle « *blasé* », celui qui est « revenu de tout » et qui n'a plus de goût à rien. Pour Simmel il s'agit d'une figure marquante du début du 20^è siècle. Pour lui c'est la victime née de la « fièvre acheteuse » ou, si la consommation ne suffit plus, de la recherche de sensations fortes dans les fêtes et l'usage de substances illicites.

Le blasé



Mais, selon Simmel, le personnage le plus caractéristique du monde moderne c'est le « *cynique* », celui qui pense que tout peut s'acheter et qui prend plaisir à tout acheter pour imposer sa marque sur le monde. C'est la figure même d'une société entièrement monétarisée.

Le cynique



Le loup de Wall Steet de Martin Scorsese

Pouvoirs de l'argent

Georg Simmel a insisté sur les avantages qu'apporte la possession de l'argent. Bien sûr, ce n'est une découverte pour personne, l'argent octroie du pouvoir sur autrui. Mais ce à quoi on pense moins spontanément c'est qu'il donne du pouvoir dans la négociation de marché car l'argent est par définition inaltérable : entre, par exemple, un agriculteur qui veut vendre ses produits et un grossiste qui veut les acheter, il n'y a pas égalité dans la négociation car le premier est pressé de vendre alors que le second peut attendre. Le marché n'est donc pas toujours ce lieu de rencontre égalitaire entre offreur et demandeur et cela illustre bien le pouvoir du porteur d'argent (intermédiaire, banquier, financier,...).

Mais l'argent est aussi source de liberté : alors qu'un artisan est limité dans sa production par son savoir et les outils qu'il utilise (un boulanger ne passera pas à la

cordonnerie), le possesseur d'argent peut aussi bien racheter une boulangerie qu'une cordonnerie ou toute autre entreprise (c'est toute la force du « capitalisme » financier).

Et il est aussi bien souvent source de prestige et de considération sociale.



Avec ces quelques exemples empruntés à Simmel (dont nous retrouverons les travaux), on comprend que psychologiquement le rapport à l'argent est rarement neutre. Derrière le rapport à l'argent il y a de l'amour, de la haine, de l'envie, du pouvoir, etc... ce que pourront vous dire tous les psychanalystes et les avocats spécialisés dans le droit de la famille et le divorce.

Argent et liberté

Mais nous n'avons vu ici que des conséquences négatives de l'argent, d'où sa mauvaise réputation (associée au désir d'en avoir). Pourtant ses conséquences sont aussi et surtout positives car l'argent est surtout un lien et n'existe que parcequ'il fait lien avec autrui (on voit bien que l'avare qui ne dépense pas son argent est un asocial qui n'aime pas les autres). Mais c'est surtout un instrument très bien adapté au lien social moderne (ou aux sociétés à solidarité organique comme dit Durkheim), c'est à dire aux sociétés où les individus ne se connaissent pas forcément. Adam Smith l'écrivait déjà : « *Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur ou du boulanger que nous attendons notre dîner, mais plutôt du soin qu'ils apportent à la recherche de leur propre intérêt. Nous ne nous en remettons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme.* ». Cette phrase est censée justifier le principe de la main invisible mais elle montre surtout que le rapport que j'ai avec le commerçant n'a pas besoin d'être personnalisé : si j'achète un pain au chocolat, je n'ai pas besoin de savoir qui est le boulanger, si c'est un personnage affable ou un monstre, tout ce qui compte c'est qu'il me fournisse un pain de qualité et il a intérêt à le faire s'il veut garder sa clientèle. Ma relation avec lui est donc totalement impersonnelle. Et je peux décider à tout moment de changer de boulanger sans avoir de compte à rendre, chose difficile à faire si j'ai un rapport personnalisé avec lui. Et l'instrument idéal pour faire cet échange impersonnel, c'est la monnaie (ou l'argent), instrument étrange puisqu'il ne vaut rien en lui même (que vaut un morceau de papier?) et que tout le monde l'accepte. Rappelons que si tout le monde accepte de la monnaie alors qu'elle n'a pas de valeur en elle même c'est parcequ'elle repose sur une confiance : le commerçant accepte mon billet parcequ'il sait que n'importe quel autre commerçant l'acceptera.

Quand on y songe c'est incroyable qu'on puisse avoir confiance dans des gens qu'on ne connaît absolument pas. C'est l'apport essentiel de l'argent. L'argent est un lien social essentiel des sociétés modernes mais, comme on l'a vu plus tôt, il peut mener à tous les excès.



PARTIE 2 : MONNAIE ET SOCIOLOGIE

L'argent nivélateur

Georg Simmel avait bien vu tous ces aspects positifs de l'argent (et beaucoup d'autres que nous ne mentionnerons pas ici) mais il s'inquiétait de sa trop grande présence car il s'inquiétait de ce que l'argent puisse permettre de tout acheter et « nivelle » l'ensemble des valeurs sociales. Il avait cette peur ancienne selon laquelle l'argent abîme toutes les valeurs les plus hautes d'une Société. C'est bien le même type d'inquiétudes que nous avons quand nous nous inquiétons de voir des ventes d'organes ou de sang dans certains pays. Pour Simmel, le danger viendrait ce ce que l'attitude du cynique se répande trop dans la société.

On le voit avec l'exemple de l'argent donné en cadeau ou la revente des cadeaux de Noël. Il y a 50 ans il était impensable dans notre société de revendre un cadeau qui ne nous plaisait pas, pratique qui tend à se répandre mais qui continue à choquer beaucoup de personnes.

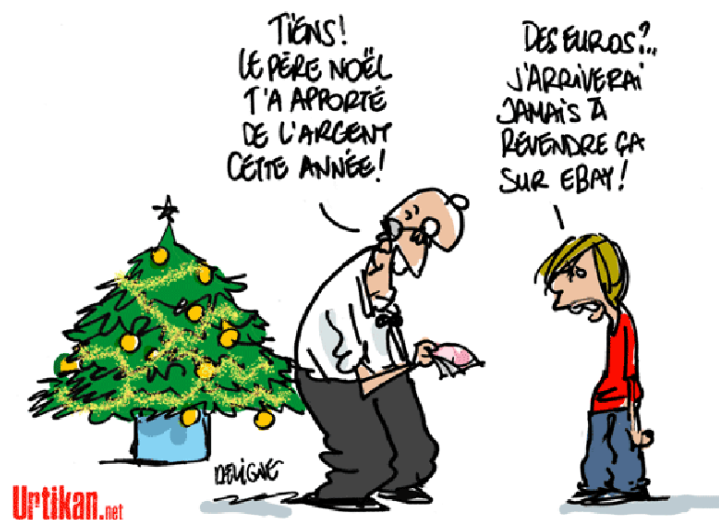
Revente des cadeaux de Noël **PriceMinister** 
Rakuten group

Mes cadeaux de Noël

#JamaisDéçu #ToujoursRevendu



Les personnes choquées par ces reventes considèrent en général que le cadeau provient d'un sentiment de celui qui a offert et témoigne d'un effort de sa part : revendre ce cadeau serait profaner ces sentiments et cet effort. Les défenseurs du principe de la revente déclarent que si le cadeau ne leur plaît pas, le revendre fera plaisir à celui à on le revend et qu'eux pourront s'acheter l'objet qui leur convient. On voit que dans le premier cas, on met en avant les relations sociales et notamment les liens de solidarité alors que dans le deuxième cas on met en avant la satisfaction de chacun, c'est à dire sa dimension d'homo oeconomicus.



Donc l'argent écrase toutes les valeurs et on comprend pourquoi beaucoup de sociétés et surtout beaucoup de religions s'en méfient.

Le marquage social de l'argent

Mais Georg Simmel (1858- 1917), aussi génial soit-il, était un homme de son temps et il travaillait avec les moyens à sa disposition. L'époque n'était pas encore aux enquêtes de terrain. Or, depuis ce temps, les sociologues se sont mis à interroger les gens, à observer leurs comportements à l'égard de l'argent, à fouiller dans les documents tels que les livres de compte, les factures,... et ils en ont tiré une autre image de la place de l'argent dans la société. Pour eux, contrairement à l'adage populaire, « *l'argent a une odeur* » et cette odeur est sociale. Dit autrement, suivant sa provenance et son usage, un Euro n'est pas égal à un autre Euro. Par exemple, alors que pendant longtemps, il n'était pas possible de donner de l'argent en cadeau, c'est devenu tout à fait possible de nos jours, à condition de respecter un certain nombre de règles implicites. Si un parent ou un grand-parent peut donner de l'argent à Noël à ses enfants ou ses petits enfants, ce sera sous une forme adaptée à l'âge du récipiendaire (celui qui reçoit) (des pièces de monnaie pour les jeunes enfants, un virement bancaire pour le jeune adulte installé dans sa vie). De plus, le don doit aller des ascendants vers les descendants (un enfant qui donne de l'argent à son parent ou un mari à sa femme risque d'être

mal vu). Mais les règles implicites vont plus loin : si une grand-mère donne de l'argent à son petit fils ou sa petite fille pour qu'il ou elle puisse s'acheter ce qui lui fera plaisir, la dépense sera contrainte par une attente sociale : on peut acheter des disques, des livres ou des bijoux ; en revanche, le donateur risque d'être froissé si l'argent est utilisé pour acheter des légumes ou pour régler une dette de jeu.

On le voit l'argent est « marqué » par la situation sociale dans laquelle il est donné ; ici, cela permet de comprendre l'invention objectivement la plus bizarre qui soit, qui est le « chèque cadeau », cet objet qui n'a ni les qualités du cadeau (qu'on choisit pour autrui) ni le pouvoir libérateur illimité de l'argent (on ne peut le dépenser que dans certains magasins). On peut trouver énormément d'applications à ce phénomène du « marquage social » de l'argent . Prenons par exemple, le cas de la « prime de Noël » versée aux chômeurs : s'agit il d'un cadeau que la société fait aux chômeurs, auquel cas on peut la supprimer sans que les chômeurs n'aient rien à dire ? Ou bien s'agit il d'une obligation que la société doit à des personnes auxquelles on n'a pas pu fournir un emploi ?

Il y aurait encore beaucoup à dire mais le texte précédent suffit à montrer que l'argent n'est pas cet instrument neutre qu'imaginent les économistes néo-classiques et qu'il doit être analysé aussi bien par les psychologues que par les sociologues. Certains économistes ne s'y sont pas trompés et intègrent certaines de ces données dans leurs analyses : le plus célèbre d'entre eux, Keynes, aimait rappeler que le désir d'accumulation d'argent est d'abord un désir inconscient d'immortalité (ce que nous possédons nous survivra) mais c'est un désir qu'il réprouvait et assimilait à une forme de « maladie mentale ».

INTERMÈDE 1 : L'ARGENT DANS LE CINÉMA (youtube)

L'argent a toujours été au cœur de nombreux films de cinéma. Cette émission l'illustre assez bien : « L'argent au cinéma » <https://www.youtube.com/watch?v=P-gIzvcyTts>

PARTIE 3 : MONNAIE , ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

Nous allons commencer par une histoire qu'on trouve dans de nombreux manuels d'économie de lycée et du supérieur. Autrefois, les hommes n'avaient pas de monnaie et faisaient du troc. Mais le troc était compliqué car il fallait qu'il y ait « double coïncidence des besoins » c'est à dire que celui qui avait une chaise et voulait un poulet rencontre celui qui a un poulet et cherche une chaise. De plus, il fallait se mettre d'accord sur les termes de l'échange (une chaise vaut-elle deux, trois ou dix poulets ? Il n'y avait pas de raisons que les deux échangistes soient d'accord). Alors les hommes inventèrent la monnaie, c'est à dire un objet qui pourrait être accepté par tout le monde. Certains économistes raffinèrent l'analyse en supposant que cet objet devait avoir une utilité et une valeur en lui même : ce pouvait être le sel qui permet de conserver les aliments (le terme « salaire » vient de sel) ou les bœufs (le terme pécuniaire vient de « pecus » , le bœuf).

Le problème est que cette histoire est entièrement fausse (on l'appelle couramment « fable du troc »). Fausse mais drôlement séduisante et qu'on pourrait classer comme légende scientifique (qui est une sous catégorie des « légendes urbaines »). Cette histoire nous vient du 18ème siècle et d'Adam Smith : à cette époque, on n'avait pas de données historiques ou ethnologiques sur l'argent. On a donc procédé logiquement en partant de l'usage actuel de l'argent (on s'en sert pour faire des échanges économiques entre individus) et en essayant de comprendre comment on a pu faciliter cet usage .

Mais le problème c'est que l'échange de biens ne fut sans doute pas le premier usage de la monnaie. Depuis un siècle, les historiens et les anthropologues ont observé - les premiers dans le temps, les deuxièmes dans l'espace - les usages de l'argent ou de ce qui peut s'y apparenter. Il est vrai qu'on peut trouver des usages commerciaux de la monnaie et des « monnaies marchandises » c'est à dire des monnaies qui ont une valeur en soi (comme le sel déjà cité ou les fèves de cacao en Amérique du Sud par exemple) mais il est d'autres monnaies qui intriguent. Prenons le cas des *cauris*.



Le Cauri est un coquillage qui a servi de monnaie sur un très large espace géographique , dans une grande partie de l'Afrique et de l'Océan indien). Or ces coquillages n'ont aucun usage particulier. Certains auteurs ont avancé l'hypothèse selon laquelle le cauris aurait une valeur symbolique car sa forme rappelle la vulve d'une femme et donc la fertilité. Cela nous met sur la voie d'une autre source de la valeur de la monnaie qui serait la charge symbolique partagée par une communauté.

Plus étonnantes encore sont les fameuses pierres de l'île de *Yap*. Ce sont des pierres trouées de toutes tailles (de 3 cm à 4mètres 50 de diamètre, la taille étant proportionnelle à sa valeur), qui servent de monnaie dans les échanges. Les plus grosses ne peuvent pas être transportées et restent sur place mais on sait qui en est le propriétaire. On dit même qu'il en existe une qui est au fond de la baie de l'île de Yap et que le propriétaire change lors des divers échanges. Il n'est donc pas besoin de la toucher ou même de la voir pour qu'elle assume sa fonction de monnaie. Mais le plus étonnant n'est pas là ! Ces pierres sont utilisées dans l'île de Yap mais elles sont fabriquées dans les carrières de Palau, à plus de 400 kilomètres de l'île de Yap, et amenées en pirogue. Sa valeur vient en partie de la difficulté de sa production mais aussi de son éloignement, de son étrangeté et de la « qualité » de ses propriétaires successifs.

Monnaies de l'île de Yap



La monnaie est d'abord collective.

Les plus petites pierres de yap pouvaient servir à faire des transactions commerciales mais la plupart avaient d'autres usages. Les chefs de famille s'en servaient pour faire des cadeaux , payer «le prix de la fiancée » ou le prix du sang ...

Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, la richesse principale est le porc. C'est lui qu'on va offrir pour compensation de la fiancée (en donnant une future femme à un autre groupe, le groupe se prive d'une vie et doit recevoir une compensation sous forme de richesses), ou bien pour le « prix du sang » (compensation pour la vie d'un membre d'un groupe qui aurait été tué, volontairement ou involontairement, par le membre d'un autre groupe). On voit ici que l'échange ne concerne pas principalement des individus mais des groupes. C'est une des critiques qu'il faut faire à la « fable du troc » : certes, il y a pu y avoir du troc entre individus mais ça ne constitue pas le cœur de l'échange dans les sociétés traditionnelles car celui ci est essentiellement le fait de groupes et au sein du groupe, on pratique plus souvent le partage ou le « don-contre don » que le troc. *La monnaie est donc un objet qui relie l'individu à l'ensemble du groupe, au collectif.*

Ce « collectif » c'est le groupe social mais c'est aussi l'État et même le religieux. Dans les sociétés passées, la monnaie a d'abord servi à payer le tribut aux dieux ou l'impôt à l'État. Donc, avant d'avoir endossé une fonction de transaction, la monnaie a surtout servi à compter, compter les offrandes aux dieux, compter les impôts. (NB : on peut remarquer l'importance des références religieuses dans le vocabulaire monétaire : monnaie vient de la « déesse moneta », les termes fiduciaires et crédit viennent de « fidus », la confiance ou la foi, et de credere , croire »).

PARTIE 4 : LA MONNAIE ET LE POLITIQUE

Avant d'être un instrument d'échange individuel, la monnaie a donc à voir avec la « *puissance publique* », les Dieux dans certaines sociétés, l'État dans les nôtres. Il faut donc analyser la monnaie sous son angle politique.

C'est sur les billets de banque que la dimension politique est la plus facile à repérer (parce que sur la monnaie scripturale.....).

A) Le Dollar

C'est assez clair pour les dollars en billets. On y voit les images des grands hommes politiques américains (Washington, Hamilton, Lincoln, Grant, Franklin)

Au recto, nous avons l'image de George Washington



Au verso, repérez la devise « In God we trust » (« nous croyons en Dieu), impensable sur un billet en francs (avant 2001)



B) Le Franc

En France avant 2001, nous avions des francs et on valorisait les images des intellectuels et des artistes : Voltaire, Pascal, Hugo,... et des personnages politiques (Louis XIV, Bonaparte,...)

Un « Pascal »



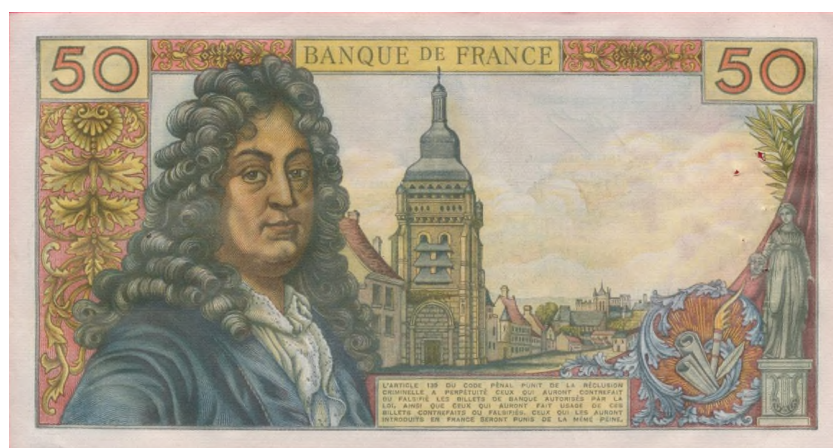
Un « Voltaire »



Victor Hugo



Un « Bonaparte »



Ce billet de franc colonial émis en 1945 illustre bien le rôle de la puissance politique et de la souveraineté



C) L'Euro

Avec l'Euro, on fait un vrai saut conceptuel. En effet, l'Euro n'est plus la monnaie d'une Nation mais celle d'une ensemble de Nations. Il est donc impossible de mettre en avant des éléments qui valoriserait telle ou telle Nation. On a donc choisi des symboles neutres : Au recto de chaque billet sont représentés des fenêtres et des portails, qui symbolisent l'esprit d'ouverture et de coopération qui règne (ou qui devrait régner) au sein de l'Union européenne. Les ponts représentés au verso symbolisent le lien qui unit non seulement les peuples européens entre eux, mais aussi l'Europe avec le reste du monde.

Il faut insister sur le fait qu'aucun des bâtiments représentés n'existe, ce ne sont que des abstractions, des stylisations



Les douze étoiles de l'Union européenne illustrent l'harmonie dans l'Europe contemporaine mais à part ces étoiles il n'y a aucune référence à une autorité supérieure symbolique, un Dieu, un père fondateur, une figure historique. Pour beaucoup, c'est une monnaie sans véritable dimension culturelle ou politique. Elle est réduite à sa seule fonction d'instrument d'échange. Pour certains économistes cette absence de dimension sociale, culturelle et politique est une des causes (avec d'autres) d'un échec probable de l'Euro. Car la monnaie n'est pas un simple instrument d'échange individuel comme le pensent les économistes néo-classiques.

INTERMÈDE 2 : L'ARGENT DANS LA CHANSON

L'argent a toujours été un thème prisé dans les chansons. Des exemples qui vont de 1929 à 1982 mais vu mon grand âge, je ne connais pas grand chose aux chansons plus récentes, notamment au rap. Je vous laisse compléter.

1929 Louis Charco : Du fric <https://www.youtube.com/watch?v=632oqAVd9L8>

1930 Georgel : "Sans un " https://www.youtube.com/watch?v=4PDfC1_kzqc

1930 : Dranem : l'argent <https://www.youtube.com/watch?v=8vV3gMJ2FGA>

1932 Dollar - Gilles et Julien - <https://www.youtube.com/watch?v=QQzPKykwbSo>

1963 : Beatles Money (that's what i want)

<https://www.youtube.com/watch?v=CeWjEYhk7Xo>

1966 : Les parisiennes : <https://www.youtube.com/watch?v=nFGOnRDT5CI>

1973 : Money Pink Floyd : <https://www.youtube.com/watch?v=-0kcet4aPpQ>

1973 : King Crimson Easy Money : <https://www.youtube.com/watch?v=SgJ3nX1A09o>

1976 : Money, money Abba : <https://www.youtube.com/watch?v=ETxmCCsMoD0>

1982 : Téléphone : « argent trop cher » : <https://www.youtube.com/watch?v=AZcypfABSzw>

PARTIE 5 : LES CRYPTO-MONNAIES

On appelle « crypto-monnaies » les monnaies électroniques apparues avec Internet. On en dénombre beaucoup : Bitcoin, Ethereum, Tezos, Makerdao, polkado, synthetix exchange, Aave, Kleros, ... En 2015, il existerait d'ores et déjà plus de 500 monnaies numériques dans le monde mais le Bitcoin représente 90% de l'activité de ces monnaies.

Le BC (BitCoin) a été créé en 2009 par Satoshi Nakamoto (que personne ne connaît mais qui est probablement un pseudonyme adopté par un groupe d'informaticiens). Nous ne présenterons pas ici le procédé complexe de création des BC (il faut résoudre des problèmes mathématiques à l'aide d'ordinateurs puissants) mais on se concentrera sur la technologie sous-jacente au BC qu'on appelle la « Blockchain ». La Blockchain permet un fonctionnement économique totalement décentralisé.

En effet, un très grand nombre de nos échanges économiques doivent être justifiés de manière centralisée : imaginez un achat de maison. On signe l'achat chez un notaire et le notaire enverra une copie de l'acte d'achat à un office qui centralise tous les actes d'achat faits en France. Ainsi, on aura deux copies de l'acte d'achat ; un chez le notaire, un autre dans

l'office central. Mais avec l'informatique, on peut imaginer un autre fonctionnement pour prouver que la vente a été faite. Il n'y aurait plus d'office central mais dès qu'un notaire fait signer un acte d'achat, celui-ci est envoyé automatiquement à tous les notaires de France. Ainsi on a des centaines de preuves de l'acte d'achat. On pourrait même imaginer que chaque acte d'achat soit envoyé à chaque français, on aurait ainsi des millions de preuves de l'acte d'achat. Il faut donc comprendre que la Blockchain est un système de sauvegarde décentralisé de l'information.

Le BC applique ce principe de la Blockchain : les BC sont créés par des milliers d'internautes (qui doivent résoudre des problèmes mathématiques pour générer un BC) ; le BC est plus qu'une monnaie scripturale, c'est une forme de logiciel. Dès qu'un achat est fait avec un bitcoin donné, l'acte d'achat est envoyé chez tous les internautes participant au réseau. Dans cet exemple, l'important est de voir que la monnaie BC est créée par tous les participants au réseau et qu'il n'y a plus d'Institution centrale comme la BCE (Banque Centrale Européenne) ou la Fed (La « Banque Centrale » des Etats-Unis) pour garantir la valeur de la monnaie. C'est l'ensemble du réseau qui garantit la valeur de la monnaie. On a une sorte d'immense marché du BC censé s'autoréguler.

On se doute que les principaux partisans du BC sont les économistes les plus libéraux qui sont toujours heureux du recul de l'État. A l'inverse, il y a beaucoup d'économistes qui se méfient du BC. En général, ce sont ceux qui ont analysé la monnaie d'un point de vue historique, sociologique et ethnologique. Pour eux, la monnaie n'est pas un outil individuel mais c'est la représentation du « collectif » c'est à dire du groupe qui se reconnaît dans l'État. Ces économistes craignent que sans ce « *tiers garant de la valeur* » qu'est l'État, le marché du BC fasse constamment des embardées. L'observation des cours passés du BC semble confirmer leurs craintes comme on peut le voir dans les deux graphiques ci-dessous

COURS DU BITCOIN

EN DOLLARS, DEPUIS JUILLET 2010

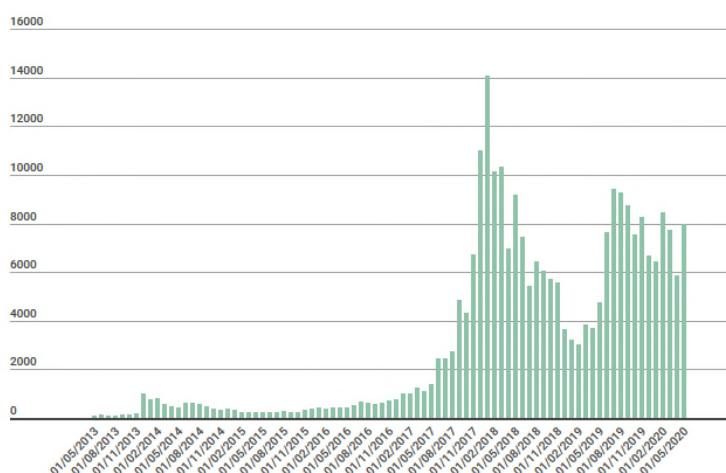


Source : lafinancepourtous.com d'après Yahoofinance



Entre 2017 et 2018, le cours du BC a été multiplié par plus de 40 et entre 2018 et 2019, son cours a été divisé par 5 et son cours en Euros a augmenté de plus de 30 % sur le seul mois d'Avril.

Cours mensuel du bitcoin en euro



Source : CoinGecko

On voit qu'un instrument capable de telles variations ne peut pas servir de monnaie (puisque'on attend de la monnaie que sa valeur soit relativement stable). C'est tout au plus un instrument de placement qui stimule la spéculation.

PARTIE 6 : LES MONNAIES LOCALES ET COMPLÉMENTAIRES

Les monnaies locales sont, comme leur nom l'indique, des monnaies destinées à être utilisées dans un lieu spécifique, région ville, voire quartier.

Jusqu'aux années 1990-2000 il y a eu peu de monnaies locales mais leur nombre a explosé depuis ces dernières années. Il y en aurait plusieurs milliers dans le monde et plusieurs dizaines en France (où elles sont reconnues par la Loi ESS – Economie Sociale et Solidaire- de 2013), plus ou moins étendues et plus ou moins durables. L'objectif d'une monnaie locale est de redynamiser l'économie locale car cette monnaie n'est pas utilisable en dehors de la zone géographique à laquelle elle est dédiée. Du coup, elle a également pour objectif de resserrer les liens sociaux entre les participants à cette monnaie.

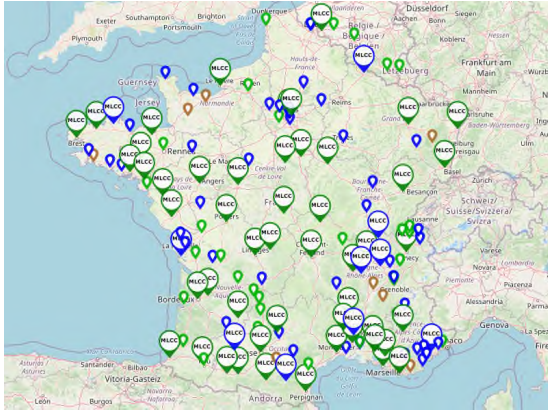
On voit donc que les monnaies locales sont à l'opposé du BitCoin ; elles sont pleinement collectives alors que le BitCoin est un instrument totalement individuel. Les monnaies locales doivent être distinguées des crypto monnaies par leur logique (sociale pour les unes , individualistes pour les autres), cependant rien n'interdit à une monnaie locale de devenir une monnaie scripturale ou une « cyber monnaie ».

Exemples de monnaies locales en France : Le SEL (système d'Echange Local), l'Abeille (Vileneuve sur Lot), l'Eours), usko (pays basque), la Gabare (Tours), le Sol Violette (Toulouse),...

A l'étranger : livre de Brixton (quartier londonien), le Sardex (Sardaigne), thaca hours:(l'État de New-York), trueque (Argentine), ...

Ces monnaies sont aussi appelées « monnaies complémentaires » car elles n'ont pas pour objectif de remplacer les monnaies nationales mais de les compléter dans leur rapport au

local. La première monnaie complémentaire encore existante est le Wir suisse créé en 1934. Elle n'est pas véritablement « locale » mais a été créée en complément de la monnaie nationale dans une période de crise économique. Il n'est pas étonnant que les monnaies complémentaires et locales apparaissent à partir des années 1990-2000 quand la crise économique s'approfondit.



Carte des monnaies locales en France -

<http://monnaie-locale-complementaire-citoyenne.net/france/>

INTERMÈDE 3 : LE POUND DE BRIXTON

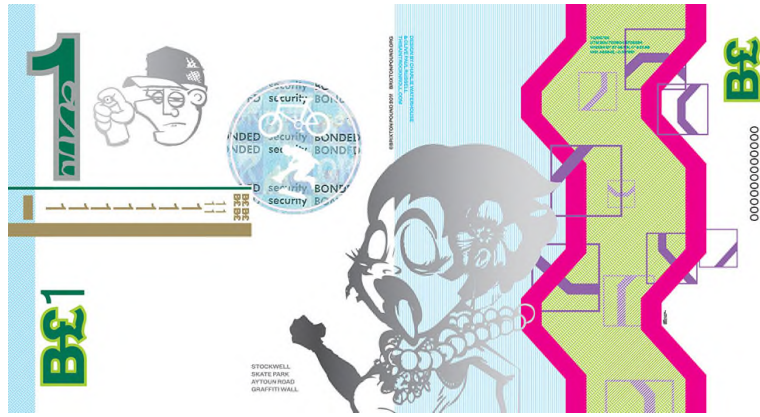
Brixton est un quartier du sud de Londres, très animé culturellement. En 1981 et en 1985, il fut le théâtre d'émeutes populaires et raciales. Chaque billet de Brixton commémore une personnalité locale importante et le choix est fait à la suite d'un vote par les habitants du quartier

(<http://brixtonpound.org/showmemoney>)

Le recto du billet de 1 pound représente Garnison Lenford (Len) Kwesi (1943-2003), universitaire, activiste communautaire et co-fondateur des archives culturelles noires. Il a cofondé le BCA au cœur du marché de Brixton, Coldharbour Lane en 1981.



Le verso du billet représente des œuvres d'art public de Stockwell Skate Park. « Brixton Girl » par Wrist 77 (Wayne Seales), un artiste local.



Sur le billet de 5 pounds nous trouvons Luol Deng (né en 1985) basketteur professionnel de l'équipe nationale de basket-ball GB et des Chicago Bulls et Miami Heat de la NBA. Né au Soudan du Sud, Deng a émigré enfant et a déménagé avec sa famille à Brixton.

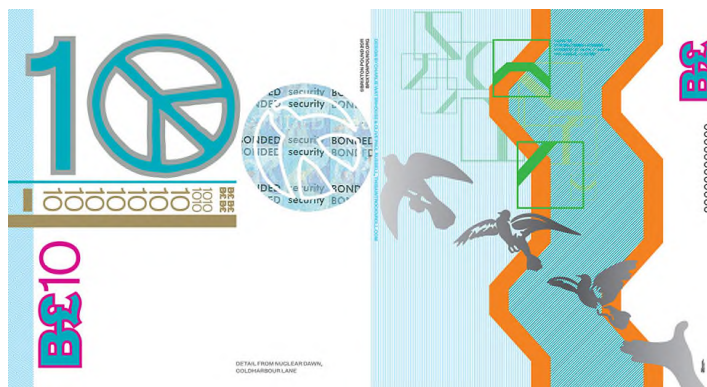
Au verso du billet, nous trouvons le logo Brixton rec.



Est il besoin de présenter celui qui arbore le billet de 10 pounds, et qui a vécu à Brixton avec sa famille entre 1947 et 1953 ?



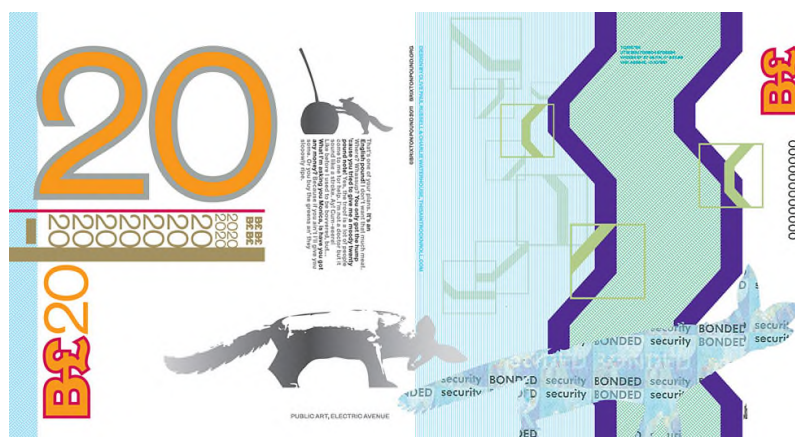
Le verso du billet est inspiré des détails de la fresque de Nuclear Dawn sur Coldharbour Lane peinte en 1983.



Billet de 20 pounds : Violette Szabo, GC, MBE (1921 - 1945) - Agent secret britannique. Née à Paris, elle a déménagé à Londres avec sa famille puis elle a suivi sa scolarité et a travaillé dans le grand magasin « Bon Marché » à Brixton.



Le verso du billet est inspiré du street art public d'Electric Avenue: «Foxes & Cherries» de Lucy Casson et «Brixton Speaks» de Will Self.



Il s'agit ici de la deuxième édition de billets. Pour la première édition, les personnages choisis avaient été Olive Morris (1952-1979), née à la Jamaïque, militante politique radicale et organisatrice communautaire qui a créé le Brixton Black Women's Group et joué un rôle central dans les campagnes pour les droits des squatters des années 1970; James Lovelock, né en 1919, promoteur de l'hypothèse Gaïa ; C.L.R. James (1901 - 1989) - Journaliste, historien, penseur socialiste et anti-colonialiste trinitadien ; Vincent Van Gogh (1853 - 1890) - peintre qui a déménagé à Brixton à l'âge de 20 ans

PARTIE 7 : HISTOIRE DE L'ARGENT DEPUIS LES ANNÉES 1980

L'argent, dont l'évocation était socialement rejetée, a connu une brusque réhabilitation durant les années 80, années qu'on n'a pas surnommées par hasard « *les années fric* ». Celle-ci est particulièrement surprenante en France qui a toujours été un pays méfiant à l'égard de l'argent (méfiance qui tient à la fois à un vieux fond catholique, à l'esprit républicain et à une influence non négligeable du marxisme).

Cette évolution se repère facilement si on se réfère aux propos d'anciens présidents de la République française : les propos de De Gaulle pour qui « *la politique ne se fait pas à la corbeille* » et ceux, plus nets encore, de Mitterrand sur « *l'argent qui corrompt, l'argent qui détruit* », contrastent avec les déclarations de Nicolas Sarkozy à la suite de son séjour sur le yacht d'un ami milliardaire juste après son élection de 2007 : « *Je n'ai pas l'intention de me cacher, je n'ai pas l'intention de mentir, je n'ai pas l'intention de m'excuser* »".

Les années 80 vont marquer un tournant dans l'acceptation de l'argent même si on peut repérer des indices de cette réhabilitation durant les années antérieures.

Les changements les plus évidents se déroulent dans la sphère économique avec un retrait de l'intervention de l'État dans l'économie et un retour du marché. Cela se traduira, par exemple, par une « marchandisation » de domaines jusque là « hors-marché » : les chaînes de télévision de « service public » rabougrissent à vue d'œil, laissant la place aux chaînes privées (TF1, M6,...) ou à but commercial (Canal Plus, dans un premier temps propriété de l'Etat par l'intermédiaire d'Havas). Les chaînes publiques semblent suivre la marche, la transformation de leur structure de recettes dans le sens d'un recours accru à la publicité les oblige à rechercher l'audimat. Seules restent dans l'esprit « service public » des années 60, Arte et la 5. La publicité, rejetée et combattue par quelques uns jusque dans les années 70, est maintenant incontestée. Le service public de l'Éducation Nationale est de plus en plus mangé sur ses marges par les entreprises privées du style Acadomia,...

Dans le même temps, on assiste aux premiers signes de dérégulation d'après –guerre de la bourse et des marchés financiers (« 3D » -déréglementation, dérégulation, désintermédiation – en 1984).

Cependant, cette réhabilitation s'est d'abord sentie dans la vie sociale.

En 1968, la publicité télévisée pour les marques apparaît pour la première fois (jusqu'alors seules les réclames pour les produits étaient autorisées). En 1975, pour la première fois depuis les années 1930 un nouveau jeu d'argent est créé, le Loto, avec pour objectif explicite d'apporter de nouvelles sources de recettes à l'Etat (jusqu'alors, seuls existaient la loterie nationale et le PMU, la première était destinée à financer des aides pour les « gueules cassées » de la guerre 14 ; le second était destinée à financer l'amélioration de l'espèce chevaline). L'activité des casinos était strictement réglementée. En 1984, l'introduction des machines à sous est autorisée. En 1987, on facilite largement l'implantation de nouveaux casinos.

Les jeux télévisés brassent de plus en plus d'argent. Les premières manifestations en sont « la roue de la fortune » (apparition dans les années 80), l'éphémère mais significatif « Je compte sur toi » et bien sûr « Qui veut gagner des millions » où le gain possible semble inversement proportionnel aux compétences exigées. Cette explosion des jeux télévisés accompagne celle des jeux de tabacs (de grattage ou de tirage) : Loto, Euromillions, Keno, Morpion,...actuellement, ils se comptent par dizaines et il n'y a guère de raisons qu'on s'arrête en « si bon chemin ». Une étape significative est franchie avec « Rapido » (remplacé par Amigo en 2014) dont les résultats sont donnés au bout de quelques minutes, incitant le joueur compulsif à renouveler ses mises.

Internet devient également un agent essentiel de l'essor de l'argent dans la société, non seulement par le développement des jeux en ligne mais surtout par le développement des activités de commerce (B to B).

Diversification des formes monétaires

Alors que le 19^e siècle et le 20^e siècle ont été des siècles d'unification monétaire sous le principe de la Nation, on assiste aujourd'hui à un éclatement et une **diversification des formes monétaires**. Un certain nombre de monnaies nationales se mettent en place entre la fin du 18^e siècle et le 20^e siècle en même temps que la constitution des États : le Franc Germinal en 1803, le mark en 1871-1879, le dollar en 1792 (1914 pour l'émission nationale de billets), la Couronne (entre 1875 et 1918 selon les pays), le Yen en 1871,...). Aujourd'hui, on assiste à une diversification des monnaies et formes monétaires. Des tentatives, déjà anciennes, de création de monnaies internationales (euro), le développement de monnaies locales et l'arrivée des « crypto-monnaies ». A cela certains auteurs ajoutent le développement de formes monétaires hybrides comme les chèques cadeaux.

INTERMÈDE 4 : LES FILM SUR LA FINANCES: UN GENRE EN SOI

Certains films prennent le marché financier (ou la bourse) non seulement comme décor mais aussi comme élément central de l'histoire. Ces films apparaissent plus volontiers durant les périodes de crise comme les années 1930 ou l'après 1987. Sans surprise !

Ci-dessous, vous trouverez une liste films des anciens (1928) à aujourd'hui.

ANNÉES 1930

L'argent de Marcel L'herbier- 1928

Adaptation et transposition du roman d'Emile Zola

Un financier véreux, Nicolas Saccard, est rudement concurrencé dans ses spéculations boursières par le banquier Gunderman, homme plus avisé et plus honnête. Acculé à la ruine, Saccard joue son va-tout sur l'aviateur Jacques Hamelin, un brave garçon qui possède une option sur des terrains pétrolifères en Guyane.

La ruée – Franck Capra - 1932

Dans les années 30, pendant la Grande dépression, Thomas Dickson, banquier, doit faire face à son conseil d'administration frileux, alors qu'il veut faire circuler l'argent qui lui est confié. De plus, sa femme le trompe avec le caissier principal, qui fomenté un hold-up. Mais Matt, un ancien prisonnier auquel il a donné une seconde chance, déjouera tous les pièges et parviendra à sauver la banque de la faillite.

La Banque Nemo -Marguerite Viel - 1934

Après l'arrestation et l'incarcération pour indécitesses de Larnoy, le caissier de la banque Néo, Gustave Labrèche le remplace aussitôt à la fois dans sa place à la banque et auprès de sa maîtresse. Labrèche gravit bientôt tous les échelons de la hiérarchie pour devenir fondé de pouvoir. Intrigant pour évincer le directeur, il se retrouve rapidement à la tête de l'établissement qu'il a repris pour presque rien à son propriétaire après lui avoir fait croire à sa ruine. Même la tentative de mise en lumière de ses malversations par Larnoy, sorti de prison deux ans plus tard, échouera, et ce sera Larnoy lui-même qui énoncera la morale de l'histoire : l'on met un homme en prison pour avoir dérobé un mouchoir, mais, au-delà de cent millions, voler son prochain devient légitime. Pour visionner le film dans son intégralité : <https://www.youtube.com/watch?v=tCEAKGM8Qfk>

Samson de Maurice Tourneur – 1934

Mariée par intérêt avec un riche banquier, Anne-Marie va réaliser son amour pour lui à suite d'un krach boursier.

DES ANNÉES 1950 AUX ANNÉES 1980

La tour des ambitieux – Robert Wise - 1954

A la mort de son Président, la Tredway Corporation doit désigner son successeur. S'ensuit une lutte sans pitié entre les actionnaires pour prendre le pouvoir dans la société.

L'Éclipse – Antonioni – 1962

Le film suit une jeune femme qui se sépare de son compagnon et a une relation avec un courtier en Bourse, incarnation du monde matérialiste contemporain. Il s'agit du troisième volet d'une trilogie d'Antonioni comprenant *L'Avventura* (1960) et *La Notte* (1961).

Stavisky – Alain Resnais – 1974

Serge Alexandre Stavisky est un puissant conseiller financier, propriétaire de nombreux établissements. Ses relations étroites avec notables et hommes politiques lui confèrent de nombreux privilèges et lui évitent beaucoup d'ennuis judiciaires. Pourtant, une enquête est menée dans l'ombre par l'inspecteur Bonny qui l'accuse de détourner des millions de francs: c'est le début du scandale des faux bons de caisse de la banque de Bayonne.

Le Sucre – J. Rouffio - 1978

Le film relate une affaire d'escroquerie, sur la base de la bulle spéculative sur le marché à terme des matières premières, en l'occurrence celle dure de 1974. Un petit épargnant, Adrien Courtois y perd tout l'héritage de sa femme. Le vicomte Raoul-Renaud d'Homécourt de la Vibraye est un courtier fantasque et sans scrupules. Entre les deux hommes, si différents, va naître une amitié et une complicité.

La banquière - Francis Girod 1980

L'héroïne du film, Emma Eckert (Romy Schneider), offre aux petits épargnants des taux d'intérêt exceptionnels qui inquiètent les autres banquiers, notamment le puissant Vannister. Elle est arrêtée pour escroquerie... Son histoire est inspirée de celle de Marthe Hanau, surnommée « la banquière des années folles ». Une femme d'affaires issue d'un milieu modeste, qui a réussi, dans l'entre-deux-guerres, une fulgurante ascension, en se retrouvant à la tête d'une banque et d'un journal financier spécialisé dans l'épargne populaire, jusqu'à sa chute, après avoir escroqué des milliers de petits épargnants.

Un fauteuil pour deux – John Landis – 1983

D'un côté, Louis Winthorpe III, un jeune directeur, est chargé des investissements chez Duke & Duke, une puissante banque de Philadelphie. De l'autre, Billy Ray Valentine est un Noir combinard mais fauché...

DEPUIS LE MILIEU DES ANNÉES 1980 ET L'OUVERTURE DES MARCHES FINANCIERS

Wall Street – Oliver Stone – 1987

Le thème du film est la finance et ses dérives. Il s'inspire d'un épisode célèbre de l'histoire financière américaine. Le jeune Bud Fox, courtier dans une banque d'affaires de Wall Street, est attiré par l'univers illégal et lucratif de l'espionnage industriel. Grisé par le pouvoir, la position sociale et le génie financier de Gordon Gekko, Fox ne tarde pas à comprendre que le prix est chèrement payé pour tout cet argent facile. Le long métrage est qualifié de film culte

Wall Street , l'argent ne dort jamais Oliver Stone - 2010

Wall Street, New York : en plein krach boursier de 2008, un jeune trader, Jacob Moore, est prêt à tout pour venger son mentor, que d'obscures tractations financières ont poussé au suicide. Il demande de l'aide à Gordon Gekko.

Trader (*Rogue Trader*, opérateur de marché rebelle en français) - **James Dearden – 1999** - d'après l'histoire de Nick Leeson et la faillite de la banque Barings.

Erreur de la banque en votre faveur – M. Munz - 2009

Julien rêve d'ouvrir un restaurant avec son meilleur ami Étienne, cuisinier aussi inventif qu'incompris. Une grande banque d'affaires parisienne Berthin-Schwartz pour laquelle il est maître d'hôtel depuis 17 ans de bons et loyaux services, lui refuse cyniquement un prêt. Entendant des conversations qui lui permettent de réaliser de fructueuses opérations en bourse, qui sont autant de délits d'initié, il en profite avec son ami, et bientôt tout le quartier avec eux. Saura-t-il s'arrêter à temps ?

Capitalism, a love story (documentaire) – M. Moore – 2009

Michael Moore s'attaque à la crise financière et prend d'assaut Wall Street, en dénonçant "la plus grande escroquerie de l'histoire américaine".

Krach – 2009 – F. Genestal

Dans le milieu méconnu des fonds spéculatifs à très haut risque, dits "hedge funds", un jeune cadre fait la rencontre d'une climatologue et la convainc d'adapter au monde des finances son modèle de prévision scientifique...

Le capital – Costa-Gavras – 2012 : La résistible ascension d'un valet de banque dans le monde féroce du Capital.

Arbitrage – N. Jarecki – 2012

Robert Miller est l'un des magnats les plus puissants de la finance new-yorkaise. Fort d'une réussite exemplaire, entouré de sa femme, Ellen, et de ses enfants – dont sa brillante fille, Brooke –, il incarne à lui seul le rêve américain.

Marging Call – JC Chandor-2012

Pour survivre à Wall Street, sois le premier, le meilleur ou triche. La dernière nuit d'une équipe de traders, avant le crash. Pour sauver leur peau, un seul moyen : ruiner les autres...

Le Grand Retournement - Mordillat – 2013 Adapté de la pièce de Frédéric Lordon *D'un retournement l'autre*, comédie sérieuse sur la crise financière.

C'est la crise, la bourse dégringole, les banques sont au bord de la faillite, le crédit est mort, l'économie se meurt... Pour sauver leurs mises les banquiers font appel à l'État. L'État haï est soudain le sauveur ! Les citoyens paieront pour que le système perdure, que les riches restent riches, les pauvres pauvres.

Le loup de Wall Street – M. Scorsese - 2013

L'argent. Le pouvoir. Les femmes. La drogue. Les tentations étaient là, à portée de main, et les autorités n'avaient aucune prise. Aux yeux de Jordan et de sa meute, la modestie était devenue complètement inutile. Trop n'était jamais assez...

The big short – Adam McKay - 2015

Wall Street. 2005. Profitant de l'aveuglement généralisé des grosses banques, des medias et du gouvernement, quatre outsiders anticipent l'explosion de la bulle financière et mettent au point... le casse du siècle !

L'outsider – Ch Barratier - 2016

On connaît tous Jérôme Kerviel, le trader passé du jour au lendemain de l'anonymat au patronyme le plus consulté sur les moteurs de recherche du net en 2008... l'opérateur de marchés de 31 ans dont les prises de risque auraient pu faire basculer la Société Générale voire même le système financier mondial...

The Wall Street Project – Kim Nguyen – 2018

Un trader et un informaticien, qui sont cousins, se lancent dans la construction d'une ligne de fibre optique pour des transactions ultra rapides et à haute fréquence entre la Bourse du Kansas et celle de New York, ce qui leur permettrait de devancer le marché boursier de quelques nanosecondes et d'empocher ainsi des millions plus rapidement. Leur ancienne patronne va tout faire pour les empêcher de mener à bien ce projet.

Billionaire Boys Club – James Cox - 2019

Au milieu des années 1980, le jeune et ambitieux Joe Hunt, un entrepreneur dont la société Billionaire Boys Club est composée d'héritiers fortunés de Beverly Hills, met en place une arnaque basée sur une chaîne de Ponzi. Mais quand arrive l'heure des comptes, la panique s'empare des associés accusés d'homicide.

Too big to fail – Curtis Hanson - 2020

En 2008, l'économie américaine est secouée par la crise des subprimes. Le monde vacille. Henry Paulson, nommé par George W. Bush au poste de secrétaire au Trésor, est chargé d'élaborer un plan pour sauver les banques de la faillite.

**RESTE ENCORE A SONDER LES ROMANS, LES BANDES DESSINÉES ET LES
LIVRES POUR ENFANTS ; JE VOUS PASSE LE FLAMBEAU !**

Lien <http://sespartempsdeconfinement.e-monsite.com/pages/cours-de-premiere/s-e-s/la-monnaie-et-l-argent-dimensions-socio-ethnologiques-et-politiques.html>